

Laurent Guillaume

L'homme qui aimait les montagnards

Le présentateur de l'émission *Chroniques d'en Haut*, diffusée sur France3 Rhône-Alpes-Auvergne, a grandi à Valloire. Il y a puisé un amour inconditionnel de la montagne et des montagnards. Portrait sensible.

Textes Philippe Bonhême Photos Marc Chatelain

Belle gueule de mannequin et verbe facile, Laurent Guillaume incarne depuis plus de dix ans le présentateur qui parle de la montagne ou plutôt qui donne la parole aux montagnards à la télé. Vu à travers le miroir grossissant de la lucarne magique, il apparaît à l'écran comme un jeune homme sympathique, qui joue la proximité avec ses invités, ne cherchant pas à leur voler la vedette. Plutôt rare dans le paysage audiovisuel. Cruauté de la télé qui garde tout, il faut se plonger dans les archives de TLM, la chaîne lyonnaise où il a débuté en 1989, pour découvrir un Laurent Guillaume en clone de Jean-Luc Delarue. Débit de mitraille, sourire Colgate, et cette mâle arrogance des présentateurs des années 90. « À l'époque, les émissions et le ton de Delarue étaient des modèles. C'était novateur et plutôt marrant... Mais je n'avais ni les compétences ni les ambitions de Delarue. Maintenant, je fais ce pour quoi je pense être fait. Je suis à l'aise dans ma télévision régionale. J'aime ma région. On a tous été jeunes et c...! », avance-t-il pour se dédouaner. Dans la voiture qui nous mène à Valloire, sa station "refuge", Laurent parle de lui, de ses dernières vacances à Ibiza, de son envie d'écriture, de ses doutes sur la pérennité de son émission *Chroniques d'en Haut*. À l'entrée de la station, il ralentit et envoie un discret appel

de phare... Il s'excuse presque de cette superstition, mais cela fait partie des rituels qu'il a noués avec Valloire, une station qui l'a vu naître et grandir, il y a quarante ans. Pour comprendre le personnage, il faut se rendre dans sa maisonnette de Bonnenuit, un hameau situé à l'écart du village sur la route du col du Galibier. Si chez certains présentateurs vedettes, la télé les a rendus fous, il semble que pour Laurent Guillaume, au contraire, ces années télé l'ont assagi.

Sa présence à la tête de l'unique émission dédiée aux montagnards ne doit rien au hasard. Deux éléments ont structuré son appétit pour l'image et son goût "pour les pépés à casquette", comme il aime le répéter, « mais avec tout le respect que j'ai pour ces derniers », tient-il à préciser. D'abord, un papa marchand de meubles à Lyon qui avait pour hobby de réaliser des films familiaux avec sa caméra Super 8 – « Nous passions tous nos dimanches pluvieux à les sonoriser. À 13 ans, mon oncle m'a offert une caméra et j'ai commencé à raconter mes propres histoires » – et des vacances passées l'hiver à Valloire et l'été au bord du lac de Serre-Ponçon.

LES HASARDS DE LA VIE

« Pour l'anecdote, je suis né un 4 février. Ce qui a obligé mes parents à changer leur lieu de villégiature à la neige. D'habitude, ils allaient à Villard-de-Lans. Cette année-là, ils ont trouvé une location de dernière minute à Valloire. » Valloire, La Clusaz, Samoëns ou toute autre station-village aurait très bien pu servir de lieu d'initiation à la vie des montagnards de Laurent Guillaume. Le petit vacancier insouciant, puis le résident secondaire et enfin le journaliste, va peu à peu se former une conscience et une connaissance fines de ce qui constitue réellement le rythme de la montagne, ses saisons, ses hommes et ses drames, petits ou grands. « À un moment donné, ●●●



« Ça peut paraître ringard, mais quand tu es face à une chaîne de montagnes, au coucher du soleil, ça prend une dimension fabuleuse. »

●●● J'ai réellement eu le fantasme de vivre ici. En 1987, à l'âge de 20 ans, j'ai travaillé pendant trois semaines dans un centre de vacances. J'ai vu ce que c'était que de se lever tôt le matin, de déneiger sa voiture quand, dehors, il fait -20°C, de descendre au village sur une route glissante. Le soir, tu rentres crevé... C'est la première fois de ma vie où je n'ai plus remis les pieds de la saison à Valloire. J'ai compris le décalage qu'il pouvait y avoir entre mes aspirations à travailler en station et y passer de bons moments. Je n'étais pas fait pour vivre à la montagne. Ma vie est en ville. »

LA FORCE DES RACINES

Cette expérience de saisonnier, si elle a calmé les vellétés de Laurent de jouer les Valloirins pure souche, elle va désormais ancrer ses convictions de parler de ces montagnards et de leur quotidien si différent des urbains... « Je me suis rendu compte qu'il y avait une vie après le ski, que les rapports avec les Valloirins n'étaient pas les mêmes hors saison, que la plus belle période de l'année était l'automne lorsque les mélèzes commencent à jaunir. Je me suis identifié à ces gens qui habitent à l'année à la montagne, même si je le répète, ce n'est pas ma vie. » L'un des événements qui l'a le plus marqué est d'avoir assisté à la sépulture d'un ancien de Valloire: « Rien que ce mot-là, "sépulture"... J'ai demandé: "On ne va quand même pas aller au cimetière?" "Non, m'a-t-on répondu, la "sépulture", ça se passe à l'église." À l'enterrement de ce papy, que j'avais bien connu – il avait tout ce qu'il faut: le bérêt, la gnôle avec la vipère dedans! –, j'ai vu ce qu'était le sentiment de communauté. Dans l'église de Valloire, il y avait tout le village réuni. Instinctivement, je me suis mis au fond. J'ai senti, même si personne ne me l'a dit, que je n'appartenais pas à cette communauté. Ce n'est pas un regret. Il y a ceux qui sont du pays et ceux qui n'en sont pas. Et moi, je suis un "coerin". C'est le terme en patois pour désigner les personnes extérieures à Valloire. »

Muni de son BTS de communication et d'une expérience de l'image avec sa caméra Super 8, Laurent Guillaume rêve d'intégrer l'émission-phare de la télévision publique, le magazine *Montagne* de Pierre Ostian. « J'avais envie d'être en montagne, pas seulement pour les vacances. Je voulais raconter la neige qui tombe, les tempêtes, l'histoire de ces villages qui sont devenus des

stations, des anciens qui ont la fierté du travail accompli. J'ai le sentiment de comprendre la légitimité du discours des montagnards. En ville, le temps, que ce soit la météo ou les événements, s'écoule de manière linéaire. En montagne, tout est exacerbé, démultiplié. Une tempête de neige, c'est un déchaînement d'extrêmes qui, paradoxalement, m'apaise. Parmi les souvenirs les plus marquants qui ont façonné mon goût pour la montagne, c'est lorsque Valloire était plongée dans le noir. J'ai la nostalgie de ces grosses tempêtes. Tu entends le bruit de la lame du chasse-neige qui racle la chaussée, tu vois le gyrophare orange et tu as même des flocons qui arrivent à passer à travers les interstices de la fenêtre. Vous voyez cette photo accrochée au mur? Elle est de Bernard Grange, un photographe de Valloire. Elle montre des anciens. Je ne sais pas pourquoi, mais elle me parle. Cette image raconte ce qu'était la vie ici avant la station, au temps où il tombait quatre mètres de neige. C'est de ça dont j'avais envie de parler. »

UNE ÉMISSION À SON IMAGE

Après sa période de formation à TLM, Laurent intègre l'antenne de France 3 Rhône-Alpes-Auvergne. Le concept de *Chroniques d'en Haut* – raconter des histoires humaines qui se déroulent en moyenne montagne, semaine après semaine – mettra quatre longues années à s'imposer. Laurent rongera son frein en participant à différentes émissions de la grille du samedi. Comme souvent, c'est un concours de circonstances qui permettra à l'émission de voir le jour, en 1997: cinq régions de France 3 acceptent de mettre à leur antenne ce nouveau magazine sur la montagne. Dès la première émission tournée au lac de Serre-Ponçon – le lieu de vacances estivales de Laurent –, le concept de *Chroniques* est en place: des reportages de cinq minutes qui alternent avec des plateaux in situ. « J'ai toujours pensé que pour bien parler de la montagne, il fallait y être. Quand je suis en plateau extérieur, je pompe mon énergie dans le paysage et j'essaie de la transmettre. Mais surtout, j'ai voulu donner la parole à des gens qui me parlent d'histoires de poules ou de moutons et avec qui je bois un coup de blanc tiré d'une bouteille avec cinq étoiles dessus! Ça peut paraître ringard, mais quand tu es face à une chaîne de montagne, au moment du coucher du soleil, ça prend une dimension fabuleuse. On me dit que nous



ne sommes pas à la mode. Tant mieux! Comme ça, on ne risque pas de se démoder. » Bien que diffusé à des horaires différents selon les régions, *Chroniques d'en Haut* va tenir son rang en termes d'audience – « En région Limousin, qui n'est pourtant pas connue pour ses hauts sommets, nous faisons 35% de part de marché » – et imposer un ton et une crédibilité reconnus par le milieu montagnard pourtant avare de compliments. Lors d'une émission consacrée à l'alpinisme, Xavier Chappaz, le président de la Compagnie des guides de Chamonix, aura ces mots pour Laurent: « Votre émission fait du bien à la montagne, car vous parlez des vrais gens qui y vivent. Vous ne l'abordez pas seulement sous l'angle de l'exploit ou du drame. » « Les gens qui connaissent *Chroniques* savent que l'émission est faite par une équipe qui ne raconte pas n'importe quoi. Même si nous disposons de peu de temps pour tourner, nous ne débarquons pas avec des idées préconçues. »

La force du contenu tient à une équipe de réalisateurs très complémentaires, aux centres d'intérêt parfois opposés. Selon Gilles Perret, « Laurent possède une qualité rare chez un homme de télévision, c'est de ne jamais imposer son point de vue sur les sujets que nous tournons ». « Mon boulot, reprend Laurent, c'est d'équilibrer les thèmes. Je sais que mes Haut-Savoyards, Gilles Perret ou Fabrice Ferrari, ont une fibre pour traiter de l'économie et du social. À l'inverse, Frédéric Deret s'intéresse plus aux personnalités et à la randonnée, et moi à l'histoire des stations de ski. Nous essayons de montrer, au fil des 35 émissions que nous produisons par saison, à quel point la montagne est un

univers riche culturellement et souvent en avance sur le plan des changements, qu'ils soient d'origine naturelle ou humaine. Prenez le recul des glaciers: ils sont l'indicateur du réchauffement climatique et renvoient à la question de l'accès à la ressource en eau. Chez nous, nous aurons peut-être des problèmes pour alimenter les canons à neige, mais dans les Andes, c'est l'irrigation des champs des paysans qui ne sera plus assurée... »

Sous des aspects de jeune homme pressé qui ne s'embarrasse pas de circonvolutions pour s'exprimer, Laurent devient plus grave, plus impliqué qu'il n'y paraît. Menacé, il y a quelques mois, son magazine sera à l'antenne jusqu'en décembre. Et, budget serré oblige, les plateaux de *Chroniques* se feront depuis un studio lyonnais. Une contrainte que le journaliste essaie de relativiser en se disant qu'il faut attendre des jours meilleurs. Pour les responsables de chaîne, la montagne est perçue comme un univers excluant, segmentant et anxiogène. Difficile de renverser la vapeur face à de tels

REPERES

1967 : naissance à Lyon.

1989 : effectue un stage à la chaîne lyonnaise TLM.

1993 : entre à France 3 Rhône-Alpes.

1997 : première saison du magazine *Chroniques d'en Haut*.

2008-2009 : onzième saison de l'émission. Pour la première fois, depuis un studio lyonnais.

raccourcis. « C'est vrai qu'aucun magazine de montagne, que ce soit celui de Pierre Ostian ou *Chroniques* n'a réussi à devenir *Thalassa*. Il y a un blocage des chaînes. Dans les grands médias, la montagne renvoie soit à des drames – les avalanches de l'hiver; les chutes de séracs de l'été ou les cars qui finissent au fond du ravin – soit au manque de neige et aux embouteillages en Tarentaise. Quant aux vraies valeurs de la montagne, l'effort et la solidarité, elles ne sont pas franchement à la mode. Ça sent le cafiste et l'écolo (!), mais j'ai l'espoir que tant que la flamme reste allumée, peut-être qu'un jour, quelqu'un remettra du gaz. Nous serons prêts! » ■